



Pour mieux vous haïr

Alexandra Lapiere

Exploration orageuse et sensible de la haine entre deux femmes fantasques, Lady Cunard et sa fille Nancy

IS. DE MONTVERT-CHAUSSEY

ldemontvert@sudouest.fr

Lancez donc un défi à un écrivain. Même s'il le trouve stupide, il va néanmoins creuser pour savoir si, tiens, il n'y a pas tout de même quelque chose à gratter. La haine entre Maud et Nancy Cunard, c'est un invité ivre, lors d'une réception, qui l'a servie à l'auteure sur un plateau plutôt déglingué. Les guéguerres entre une mère et sa fille, allons, relisons Aragon, Huxley, Neruda, qui furent les amants de la seconde. Sacrées femmes... Comment une mère et une fille peuvent-elles mettre autant de connivente application à entretenir entre elles une telle colère? Comment la violence de leurs sentiments a-t-elle pu être ainsi théâtralisée, « mondianisée »?

« Une ogresse maigre »

Alexandra Lapiere s'est prise au jeu, avec d'autant plus d'attachement qu'elle a retrouvé la maison où Nancy Cunard a vécu, en Normandie, au Puits Carré. Elle a erré dans une bâtisse délabrée, vandalisée, où une main rageuse a écrit en gros « negro » sur le manteau de cheminée. Car Nancy, aristocratique figure de l'intelligentsia blanche, si elle a choqué en son temps, c'est pour ses amants noirs et parce



Alexandra Lapiere. PHOTOGRAFIE DE CROLLANZA/SPÉDITIONS

qu'elle a milité contre le colonialisme, comme l'a rappelé cette exposition, au musée du quai Branly, en 2014, « L'Atlantique noire ». Et surtout, elle a publié un pamphlet au vitriol contre le racisme de sa mère, « Le Nègre et Milady ».

Celle que Tristan Tzara décrivait comme « une ogresse maigre, dont le corps a la froideur envoûtante des serpents », semble n'avoir vécu, écrit, aimé que pour mieux haïr cette mère. Qui est-elle, pourtant, cette génitrice? Une Américaine métissée de racines irlandaises et françaises, touchée par la tempéteuosité de Wagner, tombée amoureuse du prince Poniatowski, épouse platonique d'un gentleman-farmer, hôtesse élégante des salons londoniens les plus influents, amante officielle d'un chef d'orchestre et féministe avant l'heure. Libre. Alors pourquoi a-t-elle détesté la liberté affichée, fougueuse, de sa propre fille?

Alexandra Lapiere leur donne la

parole, l'une après l'autre, alternant la rage et l'attachement, la folie haineuse et le désintérêt, la désinvolture et la tentation de détruire. L'auteur magique d'« Artémisia », du portrait réjouissant de Fanny Stevenson, de Moura, de ces muses oubliées, a su mettre en scène deux femmes qui, elles, auraient chacune voulu oublier l'autre.

Une telle constance se réplique comme un écho dans les lettres, archives et correspondances qu'elle a décortiquées, dans le journal de Diana Cooper, étonnant personnage lié d'affection à la fois pour la mère et la fille, saisissant trait d'union entre elles. Les récits croisés se nourrissent de l'enquête de leur auteur, des ombres remuées, des interrogations suscitées par les recherches. Et l'on referme cet étonnant livre sur les photographies en noir et blanc des ruines du Puits Carré, qui donnent à ce double portrait un air de revanche.



★★★★★

« Avec toute ma colère », d'Alexandra Lapiere, éd. Flammarion, 343 p., 21 €.